

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'Université d'Ottawa. — Les célébrités en vue. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: L'amour fouetté, par J. de Lubac. — Nouvelle: La grève. — Les cataractes du Niagara. — Assiégés dans une termitière (avec gravure). — Choses vraies (avec gravures). — Pour nos lectrices: Pour faire soi-même un chapeau (avec gravures). — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Récréation en famille (avec gravures). — Pages humoristiques avec de nombreuses illustrations.

MUSIQUE. — Approche du printemps, pour piano, par Emil Sauer.

FEUILLETON. — L'Enfant du Fou (avec gravures). — La charge du diable.

GRAVURES. — Frontispice en couleur, Groupe des principaux membres de la Ligue des Patriotes antirusses du Japon qui ont voulu la guerre. — L'Université d'Ottawa. — Les prières pour le succès des armes russes. — Portraits: Le duc de Cambridge; L'amiral Makharof; L'épouse et les fils du roi Pierre, de Serbie; Yi-Yong-Ik, premier ministre coréen; Le général Kouropatkine. — Le navire brise-glace. — Paysan nippon. — Vue d'une rue de Moukden. — Les chutes Niagara telles que gelées actuellement. — La fille de Jaire. — Attentat de brigands en Mandchourie. — Gravures humoristiques. — Devinette, etc.

Bureau: 55, rue Saint-Jacques, Montréal.

ECHOS DE PARTOUT

"On se corrige quelquefois mieux par la vue du mal que par l'exemple du bien; et il est bon de s'accoutumer à profiter du mal, puisqu'il est ordinaire, au lieu que le bien est si rare." C'est cette pensée de Pascal, éminemment d'accord avec les actions humaines, qui m'engage à causer un peu ici du fait capital du moment, de la guerre russo-japonaise.

Non que je veuille entretenir mes lecteurs de ses derniers engagements, plus ou moins honnêtement rapportés; mais parce que, n'ignorant pas la nécessité d'une paix armée, je n'ignore pas non plus qu'on doit inspirer aux masses l'aversion de la guerre, et les détacher progressivement des vaines idées de gloire militaire.

Certes, il serait utopique de prétendre atteindre à ce but de façon parfaite; une paix sereine et universelle étant incompatible avec la nature humaine. Mais, il peut bien arriver ceci: c'est qu'à force de montrer aux hommes toute l'horreur de la guerre, dont la plus ingénieuse des sciences est devenue l'esclave docile; ils finissent par comprendre l'inconséquence de leurs sanglantes mêlées.

A ce moment, l'individu possèdera une sorte de force latente de réaction, sur ce qui s'appelle encore de nos jours "l'emballement patriotique". Ce frein de l'âme individuelle, se multipliant parmi les générations de l'avenir, il arrivera une ère, espérons-le, où les peuples

ne tireront l'épée que rarement et dans des cas exceptionnellement graves.

Voyons ce qui s'est produit à l'égard du duel, qui, somme toute, représente un état de guerre à son minimum. Longtemps tous les pays civilisés connurent cette plaie sociale. A la suite du moindre démêlé, s'inspirant de conventions surannées, reliquat de la barbarie des premiers âges, les gens d'épée mettaient flamberge au vent et en décousaient. On s'en émut, et l'édit promulgué par Richelieu passa à la postérité, pour témoigner du blâme officiel, qui, déjà, pesait sur la sottise pratique de s'égorger courtoisement. Au Canada, où, grâce à une sage loi anglaise, le duel n'est connu que par les romans, on pourrait à bon droit douter de l'existence de gens friands de la lame, tels que le furent d'Artagnan, Lagardère ou le fameux Jean-Louis, maître d'armes du premier empire.

Aucun pays ne tolère actuellement le duel. Antilégal, il ne subsiste dans certaines armées qu'afin d'entretenir chez les hommes d'armes un respect réciproque, et, peut-être... le mépris de la mort. Pour être juste, il faut ajouter que rares sont les duels militaires ou civils et clandestins qui, de nos jours, causent la mort de l'un des adversaires. Pourtant, on enregistre encore de fatals résultats, et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, malgré l'institution des tribunaux d'honneur, ce sont, les trois-quarts du temps, des citoyens conscients de leur folie, et pénétrés de l'immoralité de leur action, qui vont sur le terrain. En tout cas, il est indéniable que le duel subit maintenant une forte baisse. Il tend à disparaître presque complètement des mœurs modernes.

Qui donc pourrait nier la possibilité d'une extinction relative et analogue, au sujet de la guerre? Ce nouvel état est à souhaiter ardemment, surtout si l'on considère les conflits survenus depuis quelques années et la facilité avec laquelle ils eussent pu être évités.

J'ai parlé de tribunaux d'honneur particuliers; or, qu'est le tribunal de la paix siégeant à La Haye, sinon un tribunal d'honneur international, dont chaque membre représente des millions d'individus?

Etant données les affaires de Cuba, du Transvaal, des Etats de l'Amérique du Sud, et la guerre actuelle, on est tenté de ridiculiser cet aréopage impuissant à faire prévaloir ses vues. Un tel jugement est illogique, l'humanité ne saurait transformer ses vues en quelques lustres.

Ce qui est certain, c'est que l'esprit de paix pèse de plus en plus dans les balances mondiales. Et, il faut en chercher la cause précisément dans les luttes de l'heure présente. Pour peu que cela continue, on entrevoit le jour où l'homme aura le choix des combats: sous l'eau, sur l'eau, sur terre et dans l'air.

Mathématiquement, une telle constatation peut se définir: "Du maximum de mal que l'homme peut infliger à ses semblables sur la planète la Terre." Or, il faudrait être insensé pour persister dans une telle ligne de conduite. De grands intérêts financiers et commerciaux ont beau être en jeu, l'époque est proche où leur défense coûterait plus cher qu'ils ne valent.

Le peuple dit de ces sortes de problèmes que: le jeu n'en vaut pas la chandelle. Un instant il réfléchit à l'anéantissement possible de flottes dans les mers orientales, il pense aux hécatombes que peuvent produire les excellents canons Krupp, Canet, Armstrong et autres joujoux du genre; et, le dit peuple se rend compte qu'une guerre générale serait le plus grand crime que pourrait commettre l'humanité.

Aussi, devons-nous applaudir à l'accord franco-anglais, qui, dit-on, devient chaque jour plus défini. La suppression des causes de conflits entre la France et l'Angleterre, deux grandes nations qui nous sont attachées de si près,

ne peut que plaire à nos coeurs de paisibles Canadiens!

* * *

De tous temps la diplomatie fut la soupape de sûreté de la grande machine universelle. Tout a progressé et progresse, il faut donc reconnaître que dans les chancelleries on suit le mouvement général. Que s'il fallait en donner une preuve toute récente, il n'y aurait qu'à citer le petit chef-d'oeuvre dû au génie du secrétaire d'Etat de la République, notre voisine. Monsieur Hay a voulu montrer qu'il savait faire mieux que d'élever les volailles sans plumes, il a dans sa note aux puissances concernant l'intégrité de la Chine, écrit: qu'il fallait respecter "l'entité administrative du Céleste Empire". Ces mots n'ont l'air de rien; eh bien! amis lecteurs, il paraît qu'ils sont d'une profondeur diplomatique qui fait le plus grand honneur aux Etats-Unis.

Cette note, écrite en français, n'a pas été comprise par les gouvernants de la France. L'Académie française a été saisie de la chose, et à l'heure où j'écris, les quarante immortels des bords de la Seine se donnent un tintouin formidable pour préciser le sens de la dite phrase. On reconnaît que le mot entité est ancien et fut employé dans le sens de "être" au seizième siècle, mais on reconnaît aussi, et cela avec des visages un peu longs, que l'Académie française fournira quarante réponses différentes. Qu'ils sont beaux, les mystères de la langue française! Ce n'est pas sans raison que les diplomates l'ont adoptée. Ce que monsieur Hay doit rire de sa fumisterie protocolaire, il est facile de se l'imaginer!

* * *

Malgré l'approche des vacances de Pâques, on assure que le Cabinet de Saint-James et le ministère du quai d'Orsay ne chôment pas. C'est que sans doute y sont parvenus les échos des chants de guerre du Japon. En effet, il n'est pas très compréhensible, le farouche état d'âme des fils du Soleil Levant, même il donne lieu à quelques réflexions mélancoliques.

Pour peu qu'on soit dépourvu du daltonisme de l'optimisme, on y découvre la nuance du terrible péril jaune, que d'aucuns blaguent à tort. Car, il ne faut pas oublier les invasions des barbares. Attila, Tamerlan, Gengis-Khan, Bajazet ont souillé leur nom d'assez de sang, pour qu'il soit permis d'en conserver une répulsive mémoire.

Que l'on arme les quatre cents et quelques millions d'Asiatiques de ce commencement du XXème siècle, et malgré la puissance de ses armes, la vieille Europe risque fort d'être passée au fil de l'épée, comme au temps jadis. Si la morale chrétienne a transformé l'Occident, on peut remarquer que la barbarie est en Orient ce qu'elle était il y a trois mille ans, quand fut fondé l'antique Ping-Yang, dont on parle et dont on va parler.

Voilà trente-cinq ans que le Japon veut ou fait semblant de vouloir copier l'Occident. Qu'a-t-il acquis? Des armes, la façon de s'en servir et un vernis diplomatique, c'est tout. Au fond, ces insulaires sont ce qu'ils étaient du temps des féroces "daïmios". L'état de guerre actuel ne produit-il pas une fièvre altérée de sang dans tout le Nippon?

On sait ce qu'est la guerre, mais n'y a-t-il pas lieu de frémir à entendre ce charmant couplet guerrier, que chantent les jeunes filles et les enfants de l'archipel japonais:

Tuez!

Tuez! Tuez! Tuez!

Tuez jusqu'à ce que le glaive se brise.

Tuez!

Qu'attendre de la mentalité d'un peuple qui se montre sous un tel jour?

On dira que les cosaques ne valent pas